L'évangile selon Marc

Voici un exposé pour mieux connaître le parcours *En chemin avec l'évangile de Marc*, dont je n'ai pas vraiment l'expérience d'ailleurs. Mais voici quelques éléments pour expliquer pourquoi il est adapté à des catéchumènes.

Quatre parties dans ce propos :

- Les caractéristiques de l'évangile de Marc
- Un plan
- Quelques clés théologiques
- Un évangile pour les catéchumènes.

1. Quelques caractéristiques de l'évangile de Marc

Un évangile primitif : la catéchèse de Pierre mise par écrit

- L'évangile de Marc, c'est la mise à l'écrit de la catéchèse de Pierre. Pour Marc, l'idée de mettre par écrit la vie de Jésus n'était pas évidente pour plusieurs raisons :
  - On est dans une culture de l'oral. Les livres, les *codex*, sont rares.
  - Jésus est un anti-héros… On ne peut pas dire que sa vie soit une réussite, par rapport aux héros de l'époque. Il suffit de comparer la vie de Jésus avec la vie de Jules César, ou Alexandre le Grand… Jésus est en quelque sorte, le héros qui a tout raté : il n'est reconnu, ni par les autorités civiles, ni par les autorités religieuses, ni par les foules, ni par ses disciples, ni par les apôtres. Il y a une non-reconnaissance par les hommes, sans aucune intervention divine. Jésus est un anti-héros et pourtant, c'est ce juste qui nous sauve. En langage biblique, Jésus est la figure par excellence du juste persécuté.
- Le génie de Marc a été de suivre cette idée surprenante : mettre par écrit tout ce qu'on savait sur Jésus, en particulier par les enseignements de Pierre. Pierre vieillit, garder la mémoire de tout ce qui s'est passé il y a 30 ans est important. Marc écrit sous la dictée de Pierre, à Rome vers les années 65-70 après J.-C. (On date la mort de Pierre entre 64 et 67).
  Papias[1], un des amis de Jean et de Polycarpe, rapporte : '*Marc, qui était l'interprète de Pierre, écrivit avec exactitude, mais cependant sans ordre, toutes les paroles et toutes les actions dont*

[1] Papias (Παπίας Ἱεραπόλεως / ὁ Ἱεραπολίτης) est un Père apostolique, évêque de Hiérapolis (Phrygie) de la première partie du IIe siècle. Il est considéré comme un saint par l'Église catholique, et sa mémoire est célébrée le 22 février. Après s'être mis en quête des derniers vestiges des traditions orales concernant la vie et les

il se souvenait. Car il n'avait ni entendu, ni accompagné le Seigneur. Mais il accompagna Pierre qui donnait son enseignement selon les besoins, sans faire une synthèse des discours du Seigneur. »

- Donc l'évangile de Marc, c'est la catéchèse de Pierre, une catéchèse primitive. Sa base est la mémoire de Pierre et les séances de catéchèses. Mais le cœur de l'évangile de Marc se trouve dans le récit de la passion de Jésus. **Le cœur, c'est le kérygme**, c'est-à-dire cette annonce en trois temps du mystère pascal : le Christ a souffert, il est mort et il est ressuscité. C'est inouï. Marc part de la fin (c'est-à-dire de la mort et de la résurrection de Jésus) et ajoute les circonstances qui ont précédé cette fin, c'est-à-dire la vie publique de Jésus. Marc se saisit d'un Jésus inouï, il raconte la vie de cet homme mystérieux à l'état brut. Il n'y a presque pas d'explications théologiques.
- L'évangile de Marc va avoir un succès fou. C'est la « mémoire de Pierre ». On va le recopier, le diffuser, il devient la base de la vie communautaire. Mais cet évangile laisse beaucoup de questions en suspens. Il est incomplet. D'où les autres évangiles, et les épîtres de Paul qui vont répondre aux questions légitimes des premières communautés chrétiennes.
  Marc sert de base aux deux autres synoptiques. Presque tous les versets de Marc sont repris dans les synoptiques. (Sur les 661 *versets* de *Marc*, seuls 26 lui sont *propres* : Très faible !)

- Ce passage à l'écrit fige l'enseignement de Jésus et évite une oralité inventive. Il faut une version fiable de la vie de Jésus. Pour tisser un tissu, un textile, il faut un assemblage savant de fils éparses, pour donner une toile solide et cohérente. Noter la même étymologie entre textile et texte. Pour le texte de l'évangile, l'unité de base, le fil, c'est la péricope, c'est-à-dire un épisode qui forme un tout et qui a une cohérence interne : un début, un fait, une fin. On ajoute les péricopes aux péricopes et on les ordonne.
  *Comme on sait, les Évangiles synoptiques sont au nombre de trois : selon Marc, selon Matthieu et selon Luc. Les Évangiles synoptiques sont appelés « primitifs ». Car ils diffèrent de l'évangile selon Jean, plus tardif. Mais, l****e primitif entre les primitifs est celui de Marc.***

- Le récit de Marc ne peut se réduire à un collier de belles histoires sur Jésus. C'est d'abord une Evangile, c'est-à-dire l'annonce de la Bonne nouvelle, rédigée et organisée pour la communauté chrétienne.

---

discours du Seigneur, il écrivit, vers 130, un ouvrage en cinq livres intitulé Λογίων κυριακῶν ἐξηγήσις / Logiôn kyriakôn exêgêseis, titre généralement traduit par *Explication des paroles du Seigneur*, ou *Exégèses des sentences du Seigneur.* Il ne nous en reste que de très rares fragments, cités par Irénée de Lyon et par Eusèbe de Césarée.
Par son ancienneté et par l'enquête menée auprès des derniers disciples des Apôtres, le témoignage de Papias est considéré comme vénérable et important.

- Marc écrit avec les souvenirs de Pierre. Et en même temps, Marc n'est pas tendre pour Pierre dans son évangile, il ne met rien de côté de l'attitude de Pierre qui est très impulsive.
- Marc donne une interprétation théologique de la catéchèse de Pierre. Chaque évangéliste a retravaillé les événements à leur manière pour donner chacun, leur propre visée théologique.
- Aucun des évangélistes ne signe en donnant leur nom à leur écrit. C'est la tradition qui a donné un titre « selon Marc ». Dans certains manuscrits, il y a le titre 'selon Marc', κατα Μαρκον. L'auteur probablement est le jeune homme qui épit dans la nuit, au moment de l'arrestation de Jésus. Il suit, vêtu d'un drap. On essaye de l'arrêter et il s'enfuit tout nu (Mc 14,51-52). Comme Marc est le seul à raconter cet épisode, c'est qu'il est le seul à le connaître… C'est sa signature, une manière de dire : j'étais là !

Un évangile au style vivant et haletant

- Bien que l'évangile de Marc soit **placé en deuxième position** dans le Nouveau Testament, il est reconnu par la majorité des historiens comme le plus ancien des quatre évangiles.
- L'évangile est **écrit en grec**, mais selon un grec simple et populaire qu'on appelle la *koinè*. Marc écrit en grec, parce qu'il veut montrer que Jésus est le sauveur de *tous les hommes*. Le grec est une langue beaucoup plus répandue que l'araméen qui est sa langue natale. D'où un Grec moins élégant que le grec d'Hérodote, Eschyle, Sophocle et Platon… Quelques expressions de l'araméen subsistent :
    - *Ephphata* (Mc 7,35*)*
    - *Talitha kum* (טליתא קומי) est une expression en araméen qui signifie « Jeune fille, je te le dis, lève-toi » (Mc 5,41)
    - *Eloï Eloï, lèma* (et non lama, en araméen) *sabactani* (Mc 15,34)

  Bref, l'évangile selon Marc est le plus universel et cosmopolite.

- L'évangile de Marc, c'est **le plus court** des quatre évangiles. Seize chapitres avec 661 versets seulement (alors que Matthieu et Luc en ont plus de mille). La lecture exhaustive de Marc prend 2h30 seulement : c'est une grande expérience théologale que de le lire en une fois.
- Il use d'un **style haletant**. Les épisodes s'enchaînent à un rythme effréné. Son récit est dynamique, court. Il cherche à capter l'attention d'un public de convertis issus du monde païen (non juif), raison pour laquelle il explique les coutumes juives et traduit les termes araméens.
- L'écriture de Marc use d'une figure de style qu'on appelle la parataxe : La **parataxe** est une figure de style et un procédé syntaxique qui consiste à juxtaposer des mots, des propositions ou des phrases sans utiliser de mots de liaison. Il n'y a pas de propositions subordonnées dans

Marc, ou très peu. En revanche, l'expression « *et aussitôt…καὶ εὐθὺς* » rythme l'enchaînement des phrases. On ne peut pas dire que le style littéraire soit raffiné. Mais raconter, c'est répéter, c'est redire plusieurs fois la même chose pour que les auditeurs s'en imprègnent. Marc est un bon conteur qui va emmener ses lecteurs dans une aventure formidable.

- Avec Marc, on est en pleine campagne galiléenne, on est sur les chemins, sous le soleil, dans le vent, on marche avec Jésus sur les sentiers poussiéreux, on le suit sur les bords de la mer de Galilée. *Pas d'univers hiératique, pas de liturgie, Jésus n'est jamais dans le Temple pour enseigner, pour prier.* Au fond, c'est un Jésus humain que Marc présente. Il est tellement poursuivi par la foule qu'il n'a même pas le temps de manger, quand il dort dans la barque, sa tête est sur un coussin. Marc nous montre un Jésus d'une grande proximité, avec des gestes, des regards qui ne sont mentionnés que dans cet évangile.

Lecteur, spectateur, disciple avec les disciples

- Tout au long de l'évangile de Marc, les disciples sont là, en permanence, et le lecteur les accompagne. Jésus n'est jamais seul, ou rarement. La figure des disciples donne des éléments sur la suivance de Jésus, du '*discipolat'* comme on dit parfois. Pour Marc, être disciple[2] dépasse le cadre historique. On peut suivre le Christ encore aujourd'hui, loin du cadre historique de la vie de Jésus. Le fait d'être disciple[3] traverse les siècles, il est au-delà du temps.
- Pierre est constamment sur scène dans l'évangile de Marc. C'est normal, puisque c'est lui qui raconte. ***Le plus souvent, il faut bien le dire, il ne fait pas brillante figure. Que Pierre et les autres apôtres fassent aussi piètre figure est constitutif du projet messianique, et il ne pourrait en être*** autrement ***: si Pierre ou tout autre avait tout compris depuis le début, le récit n'aurait pas de sens. La balourdise des apôtres confrontés au mystère du Christ y remplit une fonction supplémentaire, nous mettre aussi devant l'inouï de Jésus et nous faire entrer dans un chemin de foi.***
- Par son style littéraire allant et rythmé, sans explication théologique, Marc nous perd, au sens où il ne donne aucune explication, mais les faits, extraordinaires. Marc nous perd… et pourtant,

[2] Ce qui est étonnant, c'est que le mot disciple ne se trouve jamais dans la bouche de Jésus selon Marc. Comment Jésus appelle-t-il ses disciples ? par leur prénom ? mes amis (Jn 15) ? Mais la première caractéristique du disciple, c'est de venir à la suite de Jésus. C'est de la bouche de Jésus lui-même qu'on apprend ce qu'est être disciple.

[3] Le nom *disciple* en grec se dit : μαθητής (mathētēs). Pour info, Μάθημα qui a donné les *mathématiques*, signifie ce qui peut être appris. C'est ce qu'on apprend. Le verbe apprendre : μανθάνω (manthanō) est de la même famille.

nous suivons les disciples qui suivent Jésus partout. Marc veut perdre son lecteur, pour qu'il soit mieux saisi par l'inouï de Jésus qui multiplie les gestes extraordinaires et personne n'y comprend rien.

Un évangile écrit pour les païens

- L'évangile de Marc s'adresse à des païens, des Romains ou Alexandrins, qui sont venus à la foi chrétienne du paganisme, qui n'habitent pas la Palestine, qui sont loin de la culture juive. Marc ne met pas en relief **la Loi et les prophètes**, même s'il reconnaît leur importance. Il n'oublie pas d'expliquer les coutumes juives à ses lecteurs, pour qu'ils suivent le récit sans être trop perdus.
- Cet évangile va devenir une véritable machine à conversion…

Matthieu va reprendre l'évangile selon Marc mais en le complétant, en l'organisant pas des grands discours suivis d'actes, de gestes, de faits. La vie de Jésus devient plus qu'une invitation à le suivre, mais ce Jésus donne un vrai discours sur Dieu. Et **Jésus vient accomplir les écritures**. C'est le travail de Matthieu qui va **relire l'Ancien Testament pour mieux comprendre la personne de Jésus**. Jésus est véritablement le Messie d'Israël, selon les écritures.

Luc écrit un évangile recevable par le monde grec. Il travaille son plan, son projet. Il se conforme aux récits de reconnaissance des héros de l'Antiquité, il s'inspire des grandes biographies de l'époque, il fait preuve aussi d'un vocabulaire plus riche. Le héros est d'abord un prophète rejeté, comme Elie, Elisée. Il y a ensuite la grande montée vers Jérusalem, pour que **Jésus meurt comme un prophète rejeté**. La reconnaissance finale se fait à la Croix. Le héros est tout de même reconnu par des femmes, par des pèlerins d'Emmaus.

Matthieu et Marc : le héros n'est pas reconnu comme héros. Le modèle du Juste persécuté est reconnu par Dieu seulement. Mais le récit de **Luc** est moins dramatique que celui des deux autres (Mt et Mc) : les choses sont lissées. Jésus continue de guérir jusqu'au bout, par exemple, avec l'oreille de Malchus, avec le pardon au bon larron. Pour Luc, le héros est reconnu par tout l'univers, **c'est le Christ prêtre et prophète mis à mort en dehors de Jérusalem.**

2. Le plan de l'évangile

Un plan géographique

- La trame du macro-récit des synoptiques est la même pour les trois, c'est-à-dire un plan qui repose sur les données géographiques.
    - Introduction : Préparation du ministère avec prédication de JB, baptême et tentation (1,1-13)
    - En Galilée (1,14-7,23)
    - Entre Galilée et la Judée, il y a la Samarie (Montée à Jérusalem - 7,24-9,50)
    - À Jérusalem : Passion et résurrection (10,1-15,47)
    - Conclusion : le tombeau vide (16,1-8)

Ce plan est conventionnel, avec la division entre ministère galiléen et ministère judéen. En réalité, il est possible d'enrichir ce plan géographique par des préoccupation doctrinales, à savoir, faire découvrir qui est Jésus : nous avons alors le plan théologique.

Un plan théologique

- **Le premier verset de Marc donne le plan général :**

  « Commencement de l'Evangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. »

  Dès le début, le lecteur sait que ce Jésus, il est Christ et Fils de Dieu… Il y a comme un pacte avec le lecteur que Marc opère. Quand on commence la lecture de l'évangile, on sait déjà qui est Jésus. (// avec un roman policier : Commencement de l'histoire de Gaston, accusé à tort, encore en prison. Ou : Commencement des aventures de Gontran, meurtrier, encore en cavale…)

- **Au centre de l'évangile, se trouve la profession de foi de Pierre en Mc 8,27-30 :**

  « Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres, un des prophètes. » Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es **le Christ**. » Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne. »

  Il **commença** à leur enseigner qu'il fallait que **le Fils de l'homme** souffre beaucoup…

  Au centre de l'Evangile, il y a donc ce pivot. Cette confession[4] de Pierre fait le lien entre la première partie où Jésus se révèle comme Messie, Christ, et la deuxième partie où Jésus va se révéler comme Fils de Dieu, (avec cette expression Fils de l'homme, tirée du prophète Daniel). Ce pivot sert de transition, d'agrafe, entre la première partie et la deuxième de l'évangile.

- Il y a donc deux grandes sections :
  - Le mystère du Messie (Mc 1-8,30)
  - Le mystère du Fils de l'homme qui est Fils de Dieu (Mc 8,31-16,8)

[4] On remarque que la confession de Pierre est précédée de la guérison progressive d'un aveugle. Guérison qui se fait en deux temps. Jésus met de la salive sur les yeux de l'aveugle et lui impose les mains. « Aperçois-tu quelque chose ? » « J'aperçois des gens : ils ressemblent à des arbres que je vois marcher. » De nouveau Jésus impose les mains sur les yeux, et celui-ci se mit à voir. Il distinguait tout nettement. Jésus le renvoya dans sa maison en disant : « ne rentre même pas dans le village. » (Mc 8,22-26)
Cette guérison progressive (et l'on se demande pourquoi) annonce la confession de Pierre qui ne comprend pas forcément la signification exhaustive de ce qu'il vient de confesser. Pierre ne voit pas tout, ne comprend pas tout ce qu'il dit. L'épisode de l'aveugle de Bethsaïde donne une clé d'interprétation de la confession de Pierre.

La première section comprend trois parties, chacune comprenant un sommaire sur le ministère de Jésus, suivi d'un récit centré sur les disciples et se terminant par la mention de l'attitude des contemporains de Jésus (les pharisiens, la parenté, puis Pierre). Voici un tableau synthétique :

Plan théologique de l'évangile selon saint Marc

Jésus Christ : mystère du Messie		**1,1-8,30**
Introduction	Prédication de JB, Baptême de Jésus, tentation	1, 1-13
A	Premier sommaire	1, 14-15
	Appel des premiers disciples	1,16-20
	Les Pharisiens décident de la mort de Jésus	3,6
B	Deuxième sommaire	3,7-12
	Institution des Douze	3,13-19
	La parenté de Jésus méconnaît le Messie	6,1-6
C	Troisième sommaire	6,6
	Mission des Douze	6,7-13
	Pierre confesse le Messie	8,27-30
Jésus Fils de Dieu : mystère du Fils de l'homme		**8,31-15,47**
A	**Vers la Passion : marcher à la suite de Jésus** (Trois annonces de la Passion et de la Résurrection qui encadrent le récit de la Transfiguration)	8,31-10
B	**Jésus à Jérusalem**	11-13
C	**Passion et mort de Jésus**	14-15
	Le centurion : « **Vraiment, cet homme était Fils de Dieu** ! »	15,39
Épilogue	La résurrection annoncée aux femmes	16,1-8

3. Quelques clés théologiques propres à Marc

- Le parti pris de Marc est double :
  - Jésus est puissant en paroles et en actes
  - Les disciples sont spectateurs et n'y comprennent rien, et cela va au-delà de la Passion et de la Résurrection.

De ce parti pris, se dégagent des clés de compréhensions, qui deviennent théologiques pour le lecteur.

Un récit de faits et gestes, plus que de discours

- Marc raconte donc, mais en insistant davantage sur les actes que sur les paroles de Jésus. Les actes parlent d'eux-mêmes. Au fond, c'est **un évangile de l'action**. C'est un peu comme de courtes vidéos sur Instagram. Il n'y a pas de grands développements rationnels, mais des exemples à recevoir. C'est ce qui fait la modernité de l'évangile de Marc. Ce côté primitif de l'évangile selon Marc est d'une formidable modernité.
- *La plus grande partie de ce qui manque dans l'Évangile selon Marc, ce sont des mots : certains mots célèbres et inoubliables, prononcés par le Christ. La parole du Christ est bien là, évidemment, mais* il n'y a pas de Sermon sur la montagne… Marc ne parle pas de la Vierge Marie au pied de la Croix, il n'y a pas de Notre Père, pas de manifestations de Jésus après la Résurrection. **Marc a coupé ces éléments, parce qu'il écrit un Évangile d'action, qu'on appelle aussi l'Évangile de la Puissance. Ainsi, dans les récits de miracles, c'est Marc qui donne le plus de détails, mais il ne s'arrête pas aux discours théologiques.**

Les traits humains de Jésus

- Marc est l'évangéliste qui nous livre **l'image la plus humaine**, la plus incarnée de Jésus. Certes, les évangélistes sont soucieux de montrer que Jésus est pleinement homme, mais on dirait parfois que cette humanité est déjà transfigurée par la divinité.

  Marc est l'évangéliste, d'avant la résurrection, d'avant la glorification.

- Comment Marc met-il l'accent sur l'humanité de Jésus ? Par exemple, il n'hésite pas à dépeindre **les émotions très humaines de Jésus** : sa fatigue, sa tristesse, sa compassion ou même sa colère. On a vu qu'il met davantage en avant les actions et les miracles du Christ, plutôt que ses longs discours. Et dans ces actions, Marc décrit **les sentiments intimes de Jésus**. On a l'impression de côtoyer Jésus. Il y a aussi le vocabulaire du **regard de Jésus** sur ses contemporains. Jésus regarde, il promène son regard… On pourrait faire toute une étude sur le regard de Jésus dans Mc.
- Il ose nous montrer Jésus touché de pitié par la vue du lépreux, ému de colère et de tristesse devant l'endurcissement des cœurs, imposant sa salive sur la langue du sourd-bègue et sur les yeux de l'aveugle, posant des questions aux apôtres et se fâchant contre eux. Il sert les petits enfants dans ses bras, il gémit et soupire en d'autres circonstances. Marc est aussi le seul à nous montrer la parenté de Jésus qui cherche à se saisir de lui, car ils disaient : il est hors de lui, c'est-à-dire, il est fou.

Le secret messianique

- Le « secret messianique », c'est une grande particularité théologique de cet évangile. Dans la première moitié du récit, Jésus guérit les malades et chasse les démons, mais leur ordonne systématiquement de se taire et de ne pas révéler son identité. Jésus est bien le Christ, mais il faut se taire ! Attendons la suite, car la véritable identité de Jésus ne peut être pleinement comprise qu'à la lumière de sa crucifixion.
- Le secret messianique (ou secret marcien, propre à l'évangile de Marc) est celui dont Jésus entoure la révélation et la manifestation de sa messianité. En effet, **Jésus accomplit bien les miracles qui le désignent comme Messie d'Israël, mais il ne veut pas que s'ébruite sa véritable identité. Il impose alors le secret messianique** à ses disciples, aux miraculés et aux autres témoins. Les démons eux-mêmes tombent sous le coup de la défense.
- Les références concernant ce secret messianique sont toutes **dans la première partie de l'évangile** : **10 références au total**[5], où Jésus impose le silence. Ensuite, après la confession de Pierre comme étant le Christ, le secret messianique est comme levé.
- Il faut noter que parfois, la demande de garder le secret messianique paraît étonnante : Comment Jaïre et sa femme peuvent-ils garder le secret de la résurrection de leur petite fille ? alors qu'elle était morte et que les pleureuses étaient déjà sur place ? (Mc 5, 39-43) Comment taire un miracle accompli en pleine synagogue, comme celui de l'homme à la main desséchée ? (Mc 1,23-28)

Les disciples

- Les disciples ont une place importante dans l'évangile, car ils sont là du début (en Mc 1,16) à la fin. Ils sont là en permanence. Jamais Jésus n'est tout seul ou seul avec la foule, les disciples sont toujours là, en particulier Pierre. Mais ils ne comprennent jamais rien. Autant Luc et Matthieu traitent les disciples avec complaisance, s'efforçant de les montrer sous un jour favorable, sous un aspect édifiant, autant à l'opposé, Marc ignore ces complicités. **Les disciples sont perdus… toujours perdus. Au fond, Marc nous invite à marcher avec eux, à ne rien comprendre avec eux, mais à suivre le Christ jusqu'au bout.**
- Parmi les disciples, il y a les Douze. Parmi les Douze, il y a Pierre. Par exemple, lorsque Matthieu et Luc parlent de « la foule et des disciples », Marc parle de « Pierre et des autres disciples ». Pierre est omniprésent. Il est souvent accompagné de Jacques, Jean et André son frère. Son nom varie. Au début de l'évangile, il se nomme Simon, puis à partir du chapitre 3, il est nommé Pierre.

[5] Les références sont : Mc 1, 25. 34. 44. 44 ; 3,12 ; 5,43 ; 7,36 ; 8,26 ; 8,30 ; 9,9.

- Au fil de l'évangile, **la figure de Pierre va être comme déconstruite**. Sa dernière intervention de l'évangile selon Marc est : « je ne connais pas cet homme. » Il renie Jésus. Les faits sont racontés tels qu'ils se sont passés. Appelé dans les premiers par Jésus, il le renie. Et le récit s'arrête là pour lui. L'ange de la Résurrection dit aux femmes : « Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre… (Mc 16, 7) Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. » Pierre arrive en deuxième position, après les disciples... Comme si Pierre avait perdu sa première place ! Pas glorieux tout ça ! Mais Marc nous dit que **la primauté de Pierre est une primauté du dernier, et non une primauté de puissance.** C'est cette prééminence qui est voulue par le Seigneur pour Pierre.
- La figure de Pierre donne toute une théologie du disciple. Le disciple, c'est celui qui suit Jésus sans tout comprendre. Dans l'évangile selon Marc, être disciple, ce n'est pas être capable de reconnaître Jésus et de le suivre. **C'est reconnaître qu'on n'est pas capable de le suivre** (par ses propres forces, sans la grâce). Voilà la théologie du disciple sous-jacente au récit de Marc.

4. Un évangile pour les catéchumènes

L'expression « évangile des catéchumènes » appliquée à l'œuvre de saint Marc découle directement de la structure, de l'histoire et de la théologie de ce texte. Conçu dès l'origine pour une communauté de païens qui découvraient le Christ à Rome, cet évangile est construit comme un véritable **chemin d'initiation chrétienne**. En bref, il propose un parcours vivant, direct et progressif pour découvrir ou approfondir la foi chrétienne.

Voici quatre grands axes qui justifient cette appellation :

Une catéchèse primitive, au style court et direct

Le plus ancien : C'est le premier des quatre évangiles à avoir été rédigé.
Un récit rythmé : L'action y est immédiate, utilisant souvent le mot « aussitôt ».
Accessible : Le texte est court, concret et facile à lire pour des adultes qui découvrent la Bible.
Déstabilisant : en effet, on n'y comprend pas tout ! Mais on est saisi par l'inouï de Jésus.

Une pédagogie de la foi et de la conversion pas à pas

Une question d'identité : L'évangile pose très vite la question centrale : « Qui est Jésus ? »
Une découverte progressive : Comme le catéchumène qui se prépare au baptême, les lecteurs et les disciples de Marc comprennent lentement qui est le Christ, de miracles en enseignements, jusqu'au sommet de la croix.

Le catéchumène suit donc un **chemin de foi et de conversion :** Il se met concrètement à la suite de Jésus et se reconnaît pécheur mais appelé, en route vers la foi pascale.

- **Première partie (Chapitres 1 à 8) : Un chemin de foi : Qui est cet homme ?**

Jésus parcourt la Galilée, guérit les malades et enseigne. Les foules et les disciples s'interrogent. Cette phase correspond au temps de la première découverte : le catéchumène observe les actes de Jésus pour tenter de comprendre son mystère. Elle culmine à la moitié de l'évangile avec la profession de foi de Pierre : *« Tu es le Christ »* (Mc 8, 29). **Il y a une pédagogie du « secret messianique » :** C'est une invitation à **contempler Jésus qui refuse d'être considéré comme un magicien ou un roi politique glorieux, une star.** Il montre que l'on ne peut pas comprendre son identité divine avant d'avoir vu l'abaissement de la Croix. Pour un catéchumène, cette pédagogie est essentielle : elle rappelle que **la foi ne repose pas sur le spectaculaire, mais sur la contemplation d'un Dieu qui donne sa vie par amour.**

- **Seconde partie (Chapitres 9 à 16) : Un chemin de conversion : Comment Jésus sauve-t-il ?**

Dès que son identité est reconnue, Jésus change de ton. Il prend la route de Jérusalem et annonce qu'il va souffrir, mourir et ressusciter. C'est la phase de l'approfondissement exigeant. Pour le catéchumène, cela représente le passage d'une foi "enthousiaste" à une foi mûre, capable de porter sa croix à la suite du Christ. Le catéchumène réalise comment Jésus nous a sauvés.

L'identification aux disciples et à leurs doutes

- Contrairement à d'autres récits plus solennels, Marc ne cache rien des faiblesses des apôtres. Ils ont peur pendant la tempête, ils oublient de prendre du pain, ils ne comprennent pas les paraboles, ils se disputent pour savoir qui est le plus grand, et ils finissent par abandonner Jésus au moment de la Passion. Dans l'évangile selon Marc, le lecteur-catéchumène peut très bien se reconnaître dans le disciple qui réalise qu'il ne peut pas suivre Jésus. Le disciple est présenté comme *déconstruit*. Le catéchumène prend aussi conscience de sa faillibilité, **chacun peut s'identifier aux disciples.**
- Marc fait comprendre à celui qui demande le baptême que le doute, la lenteur à comprendre et les chutes font pleinement partie du chemin de conversion. Malgré leurs erreurs, Jésus ne rejette jamais ses disciples et leur donne rendez-vous après la résurrection.

Le sommet de la profession de foi : Le modèle du baptisé

- Le point d'orgue de tout l'évangile se situe au moment de la mort de Jésus. Alors que tout semble fini, un centurion romain - un païen, un étranger qui ne connaissait pas le Dieu d'Israël - s'écrie en voyant comment Jésus a expiré : *« Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »* (Mc 15, 39). C'est la toute première fois qu'un être humain prononce le titre complet de Jésus. En plaçant cette phrase dans la bouche d'un païen[6] au pied de la croix, Marc indique le but ultime du catéchuménat : **amener celui qui vient de l'extérieur à reconnaître le Christ au cœur même du mystère pascal.**

Conclusion

- En somme, l'évangile de Marc n'est pas un manuel théorique.
  C'est une **immersion spirituelle rythmée** qui prend le chercheur de Dieu par la main là où il en est (au désert puis au bord du Jourdain au chapitre 1) pour le conduire jusqu'à l'engagement de sa vie entière (au tombeau vide, au chapitre 16).
- Au fond, lire l'évangile selon Marc, ce n'est pas lire la vie d'un héros, c'est se laisser rejoindre par Jésus, un anti-héros, auquel on s'attache parce qu'il nous donne le salut, qui nous offre la filiation divine par adoption, qui nous fait connaître le Père, dans l'Esprit Saint.
- Lire l'évangile de Marc, c'est faire **l'expérience de cette déstabilisation** en rencontrant la personne de Jésus. Car Marc ne donne pas d'explication mais il nous met en face de l'inattendu de Jésus.
  Ce programme théologique des évangiles, on ne le retrouve nulle part ailleurs, ni dans la littérature antique, ni dans la littérature moderne. (Quand je lis une biographie de Charlemagne, de Louis XV ou autre, je ne rentre pas en relation avec le héros…) La grande originalité de l'évangile, c'est que le lecteur entre en relation avec le héros du livre, car il est encore et toujours vivant aujourd'hui.
- Avec l'évangile de Marc, on sait l'incapacité de l'homme à correspondre au mystère de la Croix. **Quand l'homme abandonne ses prétentions à être par lui-même au niveau de la Croix, la rencontre véritable et authentique avec le Ressuscité pourra se faire. On est au cœur du drame du disciples qui ne peut pas, par ses propres forces, correspondre au mystère de la Croix.**

[6] On peut objecter que le centurion use de l'imparfait, était… Mais c'est pour dire une vérité générale qui n'a pas fini de se laisser découvrir. On a aussi un doute sur la présence de l'article, *Le* fils de Dieu, Fils de Dieu. L'article est omis dans Mc, mais il est présent en Matthieu.

- Au fond, il n'y a pas de salut possible s'il n'y a pas de prise en compte du péché comme négation de Dieu et de sa Parole. Marc, secrétaire de Pierre, décrit cette prise de conscience de Pierre, dans l'incapacité de suivre Jésus jusqu'à la Croix. La déconstruction de Pierre n'est pas une approche sévère contre Pierre (encore vivant quand Marc rédige l'évangile) … mais une lecture théologique du fait d'être disciple. Ce que st Paul dira d'une autre manière : « Je peux tout en celui qui me fortifie… » « Tout est grâce ! »

Éléments de biographie de Marc

• Fondation : Après avoir collaboré avec saint Paul puis saint Pierre à Rome, St Pierre le nomme 'mon fils' comme un fils spirituel (1P 5,13). Les Actes parlent de Marc comme Jean Marc, compagnon de Paul et Barnabé, lors de la première mission de Paul. De retour à Chypre, Marc se met en lien avec Pierre qu'il suit à Rome. Puis, Marc se rend en Égypte et pose les fondements de la communauté chrétienne d'Alexandrie au Ier siècle. De Paul, on retient chez Marc le côté inouï de Jésus. Paul a dû lui transmettre cette radicale nouveauté de Jésus. On a donc quelques accents pauliniens chez Marc.

• Martyre : Selon la tradition, il serait mort en martyr à Alexandrie entre 68 et 72 après J.-C., après avoir subi de multiples persécutions de la part des païens.

• Reliques : Ses reliques ont été *transférées* à Venise (dont il est le saint patron) au IXe siècle, et une partie a été rendue au pape copte d'Alexandrie en 1968. Le passage du corps de saint Marc d'Alexandrie à Venise relève autant de l'espionnage que du mythe fondateur. En effet, en janvier 828, deux marchands vénitiens, Buono da Malamocco et Rustico da Torcello, accostent à Alexandrie (alors sous domination musulmane). Ils constatent que les églises chrétiennes sont menacées et persuadent les gardiens grecs du sanctuaire de leur confier le corps de l'Évangéliste pour le mettre à l'abri. La ruse du porc : Pour quitter le port d'Alexandrie sans éveiller les soupçons des douaniers musulmans, les marchands cachent les reliques au fond d'un panier, recouvertes de feuilles de chou et de viande de porc. Face à cette viande considérée comme impure dans l'islam, les inspecteurs détournent le regard avec dégoût et laissent passer le navire sans fouiller le panier. À son arrivée dans la lagune, le corps est accueilli en triomphe par le doge Giustiniano Participazio. Pour Venise, qui n'est alors qu'une jeune cité sous l'influence nominale de Byzance, posséder les restes d'un évangéliste est un **coup de génie politique**. La ville s'émancipe de la tutelle religieuse de ses voisines (comme Aquilée), et fait de saint Marc son unique patron à la place de saint Théodore. Pour abriter ce trésor sacré, le pouvoir vénitien ordonne immédiatement la construction d'une prestigieuse chapelle ducale : la toute première Basilique Saint-Marc. Le lion de saint Marc devient alors l'emblème officiel de la République de Venise, présent sur tous ses drapeaux et navires. (C'est à la même époque que les marins de Bari vont aller voler à leur tour, les reliques de st Nicolas en Turquie.)

• Symbole : Dans l'iconographie chrétienne, saint Marc est traditionnellement représenté par un lion ailé. Cela vient du fait que son évangile commence dans le désert avec la figure de Jean le Baptiste, dont la voix crie comme le rugissement d'un lion. Le lion est un des quatre animaux révélés par le prophète Ezéchiel. Les quatre animaux (ou « êtres vivants ») de la vision du prophète Ézéchiel (Ézéchiel 1,5-10) possèdent chacun **quatre visages** : un visage d'homme, un visage de lion (à droite), un visage de taureau/bœuf (à gauche) et un visage d'aigle.

Description et symbolisme

Ces créatures célestes, assimilées aux chérubins dans Ézéchiel, représentent la majesté, la puissance et la souveraineté de Dieu sur toute la création :

- **L'Homme :** symbolise l'intelligence, la sagesse et la conscience humaine.
- **Le Lion :** symbolise le courage, la royauté et la force souveraine.
- **Le Taureau (ou Bœuf)** : symbolise la puissance de travail, la persévérance et le sacrifice.
- **L'Aigle :** symbolise la rapidité, la vision perçante et l'élévation spirituelle.